



L'oratorio *Golgotha* de Frank Martin

L'œuvre : l'oratorio « Golgotha » de Frank Martin (1890-1974), créé à Genève en 1949, est la première grande Passion de l'histoire de la musique depuis Jean Sébastien Bach et la plus célèbre écrite en français. Fils de pasteur, ce compositeur suisse réalise une synthèse entre les univers germanique et latin : il est autant influencé par Bach que par l'école française (en particulier Debussy). Lors d'une conférence prononcée en 1946, Frank Martin distingue pourtant son œuvre de celle de Bach : « Mon dessein, dans cet oratorio de la Passion que j'intitule Golgotha, est assez différent de celui qu'a poursuivi J. S. Bach. [...] Les Passions de Bach sont un culte de la Passion et s'adressent à des chrétiens convaincus, dont elles expriment les sentiments divers et la foi. Mon Golgotha tente de présenter l'événement en lui-même, laissant l'auditeur en tirer la leçon. ». Dans cette œuvre, Frank Martin retrace les grandes étapes de la Passion en puisant dans les évangiles. Par ailleurs, chaque épisode dramatique est suivi d'une méditation tirée de saint Augustin.

Référence discographique : Frank MARTIN, *Golgotha*, Ensemble Vocal de Lausanne et Sinfonietta de Lausanne, dir. Michel Corboz, Cascavalle VEL 3004, 1999, 2 CD.

Voici deux extraits.

Extrait n° 1 : l'entrée de Jésus à Jérusalem

- Faire écouter l'épisode des Rameaux (début de la plage 2 du 1^{er} CD, jusqu'à 2'20).
- Noter que le récitant décrit la procession, tandis que le chœur accueille Jésus en criant : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ».
- Relever l'impression de foule, de désordre produite par la superposition des voix.
- Remarquer que la musique évoque la procession par un rythme de marche en crescendo. L'on peut se demander toutefois si la ferveur du peuple n'est pas un peu forcée. Il y a comme une angoisse cachée dans ces cris de gloire, comme une prémonition de la fin tragique de l'histoire de Jésus.

Extrait n° 2 : la mort de Jésus

Pour sa scène de la crucifixion, Frank Martin s'est déclaré directement inspiré par une eau-forte de Rembrandt qui l'avait bouleversé, intitulée *Les Trois Croix*. Voici la description qu'il en fait : « On y voit une étrange lumière blanche qui tombe verticalement sur un monde obscur où, au-dessous des trois croix sur lesquelles meurent Jésus et les larrons, tout un monde de personnages semblent figés dans une sorte de prostration. [...] En quelques touches d'ombre et de lumière, sur un petit rectangle de papier, Rembrandt a su noter cette opposition tragique et l'espoir surhumain que peut nous apporter cette grande lumière, qui tombe du ciel sur les trois croix. »

- Faire écouter « Le Calvaire », début de la plage 4 du 2^e CD (jusqu'à 6'15), qui constitue une page musicale bouleversante, proche de l'esprit de Rembrandt par son économie et sa force expressive.
- Relever que le drame de la crucifixion se déroule au milieu d'un silence profond et d'un grand vide.
- Noter les chœurs (sans les sopranos) qui psalmodient à mi-voix le déroulement de l'action (emprunté ici à l'évangile de Jean), soutenus par les cordes graves.
- Ecouter Jésus agonisant, qui égrène ses dernières paroles.